

23^{ème} dimanche ordinaire année C
Dimanche 8 septembre 2019 – Luc 14, 25-33
Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Pourquoi les gens suivent Jésus en foule ?

Surtout que dans Luc, quand il dit « *Jésus faisait route* », il s'agit de sa dernière montée à Jérusalem vers sa passion.

Jésus se retourne comme pour les dissuader de le suivre et les interroger sur leur motivation !

On ne suit pas Jésus pour soi-même !

La foule ne va pas trouver son intérêt à suivre Jésus !

Suivre Jésus, c'est une mission « pour les autres » ! C'est travailler à son travail !

Cela nous interpelle toujours, nous qui sommes là, venus à la Messe comme la foule qui suivait Jésus, sommes-nous là pour nous-mêmes, ou bien acceptons-nous la mission que nous donne Jésus pour les autres ?

Pour « tous » les autres, ce qui demande de n'être pas freiné par des « petites relations » étroites. Pour être disponible à « tous », il faut être « libre ». Libre par rapport à des relations trop étroites et possessives, et aussi, libre par rapport à soi-même, à sa petite vie perso !

Jésus propose un repositionnement relationnel.

Il propose d'élargir notre cercle de relations.

Ce qui veut dire aussi que l'expression : « *me préférer* » ne veut pas dire s'enfermer dans une petite relation affective avec Jésus lui-même. Ce n'est pas l'homme Jésus qu'il faut mettre au centre de notre vie, mais sa mission, son travail.

« *Préférer* » Jésus, c'est mettre dans notre cœur, le même souci qu'il y a dans son cœur.

C'est vouloir que les autres soient heureux, le vrai amour !

Mettre notre propre bonheur à faire le bonheur des autres.

C'est donner sa vie ! D'où la parole de Jésus sur « *porter sa croix* » !

Tout le monde frémissait dès qu'on parlait de croix. En Palestine, Pilate, gouverneur militaire, faisait mettre deux mille personnes en croix par an !

Tout le monde avait vu cet horrible spectacle de condamnés portant leur croix.

Pour travailler à la communion de tous, Jésus n'hésite pas à se mettre dans les fractures de l'humanité. Jésus marche vers Jérusalem où sont concentrées toutes les fractures de la société de la Palestine de son époque.

Et Jésus ne dit pas cela à quelques uns, il le dit à toute la foule.

Toute la foule est appelée à devenir disciple, c'est-à-dire, non pas à écouter pieusement un discours, mais à marcher réellement à la suite de Jésus.

Donc Jésus nous invite à remettre de l'ordre dans nos manières d'aimer, dans nos amours proches ou lointains : aimer les gens pour eux et non pas pour soi-même.

Remettre de l'ordre dans notre vie, c'est classer nos préférences autrement.

C'est ce que Paul suggère à son ami Philémon (2^{ème} lecture). Onésime, qui est à Rome auprès de Paul, appartient au sens strict, juridiquement, à Philémon car c'est un esclave. Paul l'a baptisé et le considère comme un frère. Est-ce que Philémon voudrait bien l'affranchir, c'est-à-dire faire la démarche juridique pour lui rendre sa liberté ?

Remettre de l'ordre dans nos vies, c'est aussi revoir notre rapport aux choses, à nos affaires, à nos possessions : à quoi servent-elles, à nous -mêmes ou à aider les autres ?

Pour revoir tout cela, il faut s'asseoir. C'est une demande de Jésus : s'asseoir. S'asseoir pour prier, pour recevoir l'Esprit Saint, notre seul grand ami, notre conseiller et notre guide.

Jésus fait de l'humour en parlant des maisons non terminées et des guerres mal engagées. C'est le quotidien de ses contemporains. Et il renverse notre souci de calculer ce qu'il faut « avoir » (de l'argent pour la maison ou bien des soldats pour la guerre) en une invitation à calculer ce dont il faut se déposséder. Il conclue ses deux exemples par cet appel pour être son disciple : « *renoncer à tout ce qui nous appartient* » !

Le pape François nous invite à la « *sobriété* » dans notre vie, juste vivre avec le nécessaire et être ainsi plus libre pour les autres.

Et si nous prenons des résolutions, il faut « *calculer* » dans notre tête pour voir comment on pourra les tenir jusqu'au bout ! C'est terrible de voir des chrétiens qui sont arrêtés en chemin et qui n'avancent plus !

Il faut « *calculer* » pour voir si nous marchons vers la paix dans le monde.

Calculer pour voir si nous allons sauver notre planète du réchauffement climatique.

Calculer pour voir si nous savons élargir nos amitiés à tout le monde sans exception.

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE